

S'interroger sur l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne conduit très vite à débattre de l'identité de l'Europe et à se poser la question de ses frontières. Comme on le constatera, il n'y a pas de réponse simple à cette question élémentaire. Le projet de constitution adopté à Rome par les 25 pays membres le 29 octobre 2004 n'apporte pas d'élément nouveau. Selon l'article I.1, l'Union est ouverte à tous les États européens qui respectent ses valeurs et qui s'engagent à les promouvoir en commun. On relève deux critères : l'un géographique, l'autre politique mais aucune définition n'est mentionnée, ce qui est d'ailleurs une constante depuis le début de la construction européenne. Ce sont davantage des considérations historiques et culturelles qui donnent de la substance au débat relatif à la candidature turque.

L'histoire de l'Empire ottoman a fait récemment irruption dans l'actualité. En 2002, Oussama Ben Laden a présenté la destruction des Tours jumelles comme une revanche de l'humiliation subie par les musulmans du fait du démantèlement de l'Empire ottoman par les puissances occidentales au traité de Sèvres de 1918. Le survol de son histoire révèle le tropisme européen de l'Empire ottoman qui, dès sa création, occupe une place permanente dans le concert européen et se tourne, à la fin du XVIII^e siècle, vers l'Europe pour réformer ses institutions. À partir de 1923, Mustafa Kemal, qui construit

la République turque sur les ruines de l'Empire, s'applique à couper la société de ses racines musulmanes pour la tourner vers l'Europe.

Les frontières de l'Europe

La Turquie s'étend sur 780 000 kilomètres carrés, soit une fois et demie la France. Elle partage des frontières avec sept États : à l'ouest, la Bulgarie et la Grèce, à l'est la Géorgie, l'Arménie et l'Iran, au sud, l'Irak et la Syrie. Deux cents kilomètres séparent la frontière grecque d'Istanbul et, une fois traversé le détroit du Bosphore, il faut continuer sur 1 500 kilomètres pour atteindre la petite ville de Doğubeyazit, nichée au pied de l'Ararat, le cône volcanique qui surplombe (5 200 mètres) la frontière iranienne. Du nord au sud, de Samsun à Antalya, 500 kilomètres séparent les rives parfois austères de la mer Noire des côtes bien plus souriantes de la mer Égée. Aux larges des côtes, les îles du Dodécanèse et Rhodes appartiennent à la Grèce depuis 1947¹.

Istanbul commande l'entrée du détroit du Bosphore entre la mer Noire et la mer de Marmara qui communique avec la mer Égée à travers le détroit des Dardanelles. Cette ville occupe un site exceptionnel, animé du matin au soir par le ballet des *vapurs* qui font le va-et-vient entre ses deux rives en évitant cargos, porte-conteneurs et pétroliers. Chaque jour, une centaine de navires utilisent cette voie maritime étroite et sinueuse, longue d'une trentaine de kilomètres. Il y a 2 500 ans, les troupes de Darius l'avaient traversée en empruntant un ponton formé de plusieurs galères ; aujourd'hui deux ponts l'enjambent et les superpétroliers manquent de visibilité pour négocier ses courbes les plus resserrées.

À l'aune des temps géologiques, la formation des détroits est un événement récent. C'est en effet au sixième millénaire que le « pont égéen » s'est effondré, permettant aux eaux de la

1. Passées sous le contrôle italien en 1909, ces îles ont été rattachées à la Grèce en 1947.

Méditerranée de s'écouler dans la mer de Marmara et la mer Noire, qui n'étaient alors que des lacs. Cette cassure aurait inspiré le mythe du Déluge et, depuis le début des années 1980, des archéologues recherchent les traces de l'arche de Noé qui aurait échoué très loin du Bosphore, sur les pentes du mont Ararat, aux confins de l'Anatolie. Assise sur la ligne de rencontre des plaques tectoniques, la Turquie est au cœur d'une région très instable de la planète. Une peinture murale d'un temple d'Anatolie, datant de 6200 av. J.-C., représente une éruption volcanique. Les colonnes effondrées, les sépultures brisées et les pavements soulevés de très nombreuses ruines hittites, lyciennes ou grecques rappellent les secousses qui l'ont ébranlée. Entre 1939 et 2003, treize tremblements de terre de forte amplitude ont secoué la ligne de fracture qui longe le nord de l'Anatolie, de la frontière iranienne à la mer de Marmara et leurs épïcêtres progressent régulièrement vers l'ouest.

Après avoir quitté Istanbul et longé la mer de Marmara, on s'engage dans une plaine conduisant aux contreforts du plateau anatolien qui, à une altitude moyenne de 1 230 mètres, s'étend jusqu'en Iran. Capitale de la Turquie depuis 1923, Ankara est éloignée de 400 kilomètres d'Istanbul, la capitale de l'Empire ottoman. Au fur et à mesure que l'on s'avance vers l'est, l'altitude s'élève, les collines boisées cèdent la place à des paysages plus arides puis à des steppes qui annoncent l'Asie centrale. Au nord, le plateau est bordé par la chaîne pontique que prolonge le massif du Kaçkar entre la Turquie et la Géorgie, au sud ; il est fermé par la chaîne escarpée du Taurus qui s'étire de la frontière iranienne jusqu'à Izmir. Ces chaînes se rejoignent pour soulever l'est du plateau dominé par d'anciens volcans (Erciyes, Ararat) et creusé par de profondes dépressions comme celle du lac de Van.

La rudesse du climat anatolien – hiver glacial, été torride – contraste avec la clémence des côtes égéennes et des rives de la mer Noire. L'Anatolie est le château d'eau du Proche-Orient et les deux fleuves qui forment la Mésopotamie y trouvent leurs sources : le Tigre au cours tumultueux quitte rapidement la Turquie pour irriguer l'Irak ; l'Euphrate plus calme a

été jadis une voie de communication entre Hasankeyf et le golfe Persique qu'il atteint après avoir traversé la Syrie et l'Irak.

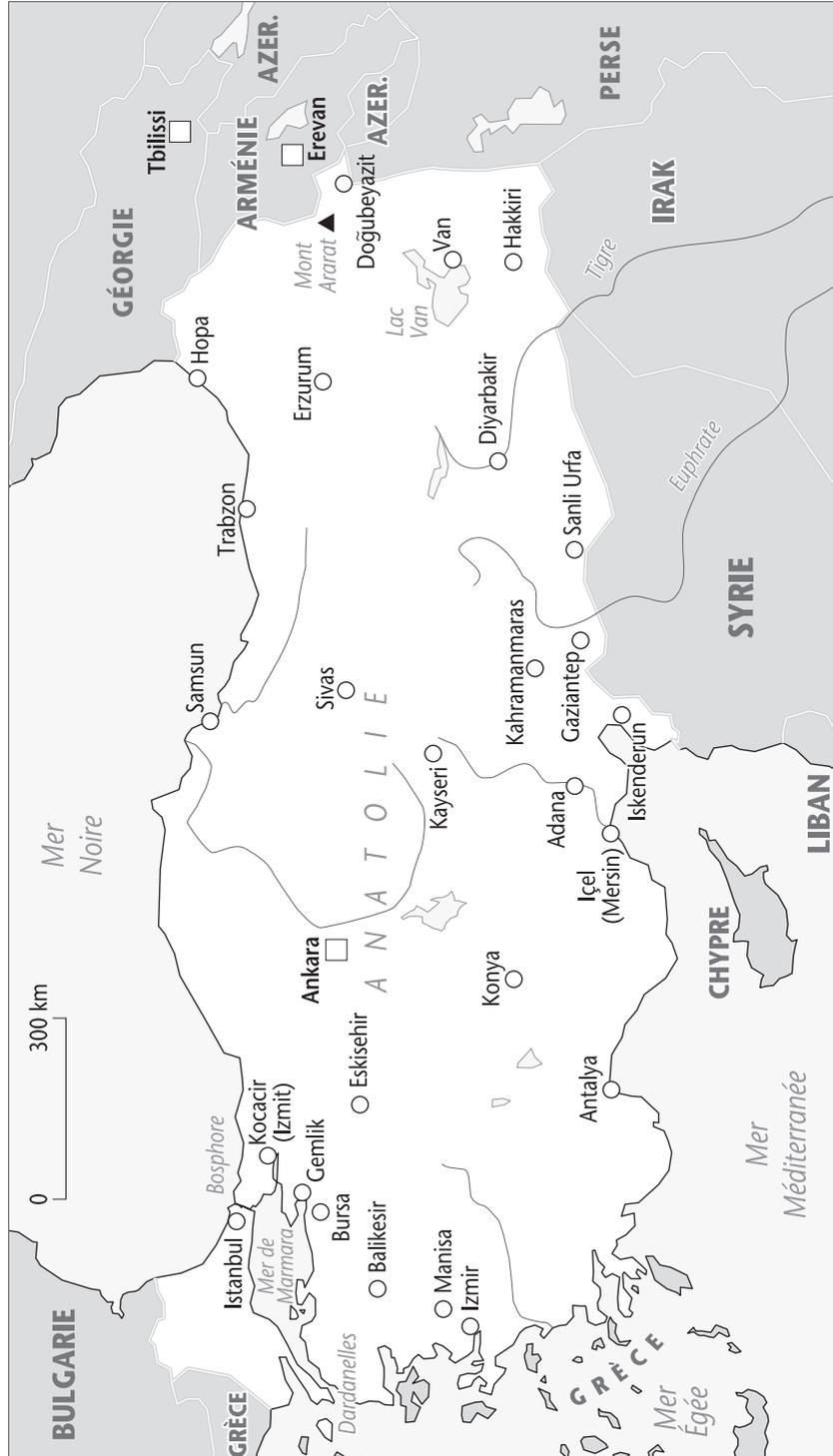
Le voyageur qui emprunte le pont Mehmed II (le conquérant de Constantinople en 1453) au-dessus du Bosphore est accueilli sur l'autre rive par un panneau lui souhaitant la bienvenue en Asie. Mais a-t-il vraiment quitté l'Europe ? Le Bosphore est-il une des frontières de l'Europe ? Longtemps théorique, cette interrogation est d'actualité avec la candidature de la Turquie à l'Union européenne. Pour répondre, on se tournera vers la géographie et vers l'histoire.

Très tôt, les écoliers européens apprennent à nommer les cinq continents et à identifier l'Europe. Il suffit donc d'un simple coup d'œil sur un manuel scolaire pour constater qu'Ankara, la capitale de la Turquie (carte 1 *infra*), est en Asie et que seuls 10 % du territoire turc se situent en Europe.

Mais la géographie n'est pas une « science dure » dont les découvertes autorisent des affirmations aussi péremptoires. Les divisions géographiques ne sont pas toujours fondées scientifiquement. C'est le cas de celle créée par le détroit du Bosphore car les Balkans sont un prolongement de la chaîne pontique : aucune caractéristique physique ne permet de définir le Bosphore comme frontière de l'Europe. Pourquoi Izmir serait en Asie alors que l'île de Chypre plus à l'est est en Europe ? La géographie contemporaine ne se fonde plus sur des frontières posées *a priori* mais cherche à dégager la spécificité des espaces. Selon cette approche, l'Europe et la Turquie font partie du même continuum – au sens originel du mot continent – et forment ce que Valéry a nommé « la péninsule de l'Asie ».

Les frontières des pays et des continents ont souvent été fixées dans des circonstances historiques précises pour servir des projets particuliers. Ainsi, en évoquant l'Europe de l'Atlantique à l'Oural, de l'océan à une chaîne de montagne qui n'a rien d'infranchissable, le général de Gaulle a repris la définition de la frontière introduite par un géographe russe respectueux de la volonté politique de Pierre le Grand d'arrimer

Carte I La Turquie



la Russie à l'Europe. Au cours des siècles, la frontière de l'Europe a été une ligne floue et fluctuante ; pour les Romains, l'Asie n'a pas commencé de l'autre côté de l'Hellespont (le Bosphore) mais au sud du royaume du Pont qui s'étendait le long de la mer Noire jusqu'à la Géorgie.

Que nous apprend quant à elle l'Histoire ? Certes, en quittant Istanbul, on s'éloigne du lieu de naissance de la déesse Europe située sur la rive ouest de la Corne d'Or mais, en entrant en Anatolie, on s'approche des lieux de mémoire de l'Europe. Le voyageur qui parcourt ce plateau y croise de très nombreuses figures de l'Antiquité et découvre que l'Anatolie a été l'une des premières terres citées dans la bible. Selon le livre de la Genèse, c'est à Haran, petite ville proche de la frontière syrienne, que Yahvé a demandé à Abraham, natif d'Ur, de partir fonder une nouvelle nation à Canaan. Où se trouve Ur ? La réponse divise les théologiens depuis que Cyrus Gordon, critiquant la thèse¹ selon laquelle Abraham serait originaire du sud de l'Irak, a soutenu qu'il venait d'Urfa, l'antique Édesse, à la frontière entre la Turquie et la Syrie. Une hypothèse que corrobore le Coran car la grotte d'Abraham à Sanurfa est un lieu de pèlerinage des musulmans.

À une centaine de kilomètres d'Ankara, deux lions montent la garde d'Hattusha, la capitale de l'empire hittite. Rivale de l'Égypte, cette grande puissance a conquis Babylone (1595 av. J.-C.). Survenu quelques années après la bataille de Qadesh (1285 av. J.-C.) opposant les Hittites aux Égyptiens, l'effondrement de ce royaume demeure une énigme : a-t-il été victime de tremblements de terre ou d'incursions des « peuples de la mer » ? Le vide qu'a créé sa disparition a été rempli par plusieurs royaumes. La Phrygie – d'où nous vient le bonnet qui coiffe Marianne – est née dans les environs d'Afyon vers 1200 av. J.-C. et son roi, Midas (700 av. J.-C.), qui avait le pouvoir de tout changer en or, s'est guéri en se plongeant dans le Pactole qui coule au nord d'Izmir. Plus à l'ouest, la Lydie

1. Parmi les objections de C. Gordon, il y a la distance entre le sud de l'Irak et Haran (1 700 kilomètres), cf. « *Abraham and the Merchants of Ura* », *Journal of Near Eastern Studies*, 17 (1958).

(Méonie), d'abord vassale de la Phrygie, a connu son apogée sous le règne de Crésus (561-541 av. J.-C.). La ville de Troie d'où s'échappe Énée, le fondateur de Rome, est située dans les environs de Gallipoli, la ville qui commande le détroit des Dardanelles. Selon Homère qui vivait à Izmir, les Troyens qui étaient alliés aux cités lyciennes (Xanthos, Thlos, Pinara) ont prospéré le long de la côte égéenne.

C'est non loin d'Ankara, à Yassihöyük qu'Alexandre le Grand a tranché « le nœud gordien » qui fixait le joug au timon du char de Gordias¹. Après cet épisode (333 av. J.-C.), Alexandre admira à Éphèse le temple d'Artémis, l'une des sept merveilles du monde et mit à sac Thermessos le nid d'aigle lycien perché dans les environs d'Antalya. Un lointain héritier d'Alexandre érigea Pergame sur un piton rocheux. Ce royaume qui inventa le parchemin, a connu son apogée au II^e siècle. C'est en héritant de Pergame que Rome s'est implantée dans la région. Éphèse a été la capitale de cette province romaine qu'ont parcourue Cicéron (préfet de Cilicie), César, Pompée, Trajan, Vespasien qui annexa le royaume de Commagène dominé par les statues colossales du Nemrut Dagi et l'infatigable Hadrien que célèbrent plusieurs arcs de triomphe.

L'Anatolie, qui est le plus vaste musée en plein air de l'Antiquité grecque, est aussi l'une des premières terres christianisées. Originaire de Tarse (environs d'Adana), converti sur le chemin de Damas, saint Paul, qui a prêché sans succès à Chypre et à Éphèse, a parcouru les provinces d'Anatolie (Pamphylie, Phrygie, Galatie, Bythinie) pour y apporter la Bonne Parole. Au fil des ans, les communautés chrétiennes qu'il a établies se sont rassemblées en régions (Constantinople, Antioche, Alexandrie et Jérusalem). Situé aux confins de l'Anatolie, le royaume arménien a été le premier (301 ap. J.-C.) à adopter le christianisme comme religion d'État. À l'époque, les communautés chrétiennes étaient dirigées par des patriarches ayant un rang égal au pape qui est le premier parmi ses pairs (*primus inter pares*). Ils se réunis-

1. Un événement que rappelle le nom du double nœud des tapis turcs : *Gördes düğümü*.

saient en conciles pour trancher des questions théologiques. Le premier s'est tenu à Nicée (à une centaine de kilomètres de Bursa) en 325. Présidé par l'empereur Constantin (225-337), il dénonça l'arianisme¹ et élabora le Credo. Un an plus tôt, l'empereur romain qui avait changé plusieurs fois de résidence dans une Italie envahie par les Barbares, avait déménagé à Byzance, laissant derrière lui l'évêque de Rome.

Construite sur un promontoire facile à défendre et dotée d'un port naturel abrité, la Corne d'Or, la cité grecque de Byzance était au croisement des grandes routes commerciales. Renommée Constantinople par l'empereur romain et inaugurée en 330, cette ville est ensuite devenue la capitale de l'Empire byzantin après que la déposition de Romulus Augustule par les invasions germaniques a mis fin au partage instauré par Théodose en 395. L'Empire romain ne s'est pas effondré : il a été réinventé par les Byzantins qui revendiquaient l'appellation de « Romains ». L'Empire byzantin s'effondrera en 1453 après la conquête de sa capitale par les Turcs et Constantinople deviendra Istanbul.

Alors que la péninsule italienne et les provinces gauloises étaient envahies par les Barbares, l'Empire byzantin resplendissait de ses ors. Peuplée de 400 000 habitants, Constantinople était la plus grande ville du monde au V^e siècle. Édifiée à cette époque, Sainte-Sophie a longtemps été la plus grande basilique de la Chrétienté. Selon le croisé Villehardouin qui visita Constantinople au XI^e siècle « on ne peut croire qu'il existe une ville plus riche dans le monde ». À une époque où les épreuves frustes du jugement de Dieu (comme saisir une épée rougie au feu) décidaient dans les royaumes chrétiens de la culpabilité d'un accusé, une commission de dix-sept juristes composait à Constantinople le *Corpus Juris Civilis*, synthèse de dix siècles de lois romaines sur laquelle se sont appuyés les rédacteurs du Code Napoléon treize siècles plus tard.

1. L'arianisme est une interprétation des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit à l'intérieur du dogme chrétien de la Trinité qui a été jugée hérétique.